

Le Canard enchaîné

Le Théâtre

L'Entrée en résistance

(Médecine Dejours)

« **E**T SI nous parvenions peu à peu, dans les souterrains de la pensée à plusieurs, à subvertir chacun le petit bout de monde qui nous entoure ? Chacun le nôtre. Le mien avec les miens. Le tien avec les tiens. Le sien avec les siens ? » Drôle de spectacle, qui se termine sur ces mots d'espoir et d'inventivité.

Un jour, le médecin, psychiatre et psychanalyste Christophe Dejours et son équipe sont appelés dans une forêt des Pyrénées. Un agent forestier vient de s'y suicider après avoir tué son supérieur hiérarchique. Comment ses collègues peuvent-ils reprendre le travail après ça ? Dejours est l'un des meilleurs spécialistes français de la souffrance au travail, à laquelle il a consacré des ouvrages remarquables. Cette pièce est née de ses recherches. Que pouvons-nous apprendre sur nous de ce qui s'est passé à l'ONF, l'Office national des forêts, l'une des entreprises françaises qui a le plus fort taux de suicides ?

Sur scène, deux écrans. Y défilent des images tournées en forêt. Les arbres, leur magie, leurs habitants, leur harmonie, il faut se laisser emporter. Devant ces écrans, Jean-Pierre Bodin, comédien. Il incarne un forestier. Lequel dit son métier,

ses bonheurs, sa fierté : ces arbres, cette forêt publique, son « triage », ce territoire sur lequel il doit veiller sont le produit d'une longue histoire. Son rôle est de les transmettre à ses enfants et petits-enfants : aux générations futures.

Pourquoi tant de souffrance, alors, dans cette profession qui devrait n'apporter que joies profondes, conviction d'être utile à l'homme et au vivant ? A cause de ceux qui décrètent qu'il faut rentabiliser les forêts.

Obéir à la loi du chiffre. « Il faut doubler le cubage ! »

La pièce se construit ainsi : tandis que les images baignent la scène, Jean-Pierre Bodin fait des apparitions en forestier, évoquant ses déchirements et ses colères ; Christophe Dejours intervient pour commenter ses dires en clinicien, en chercheur qui s'interroge à voix haute. Et, à réfléchir avec lui, on se sent devenir plus intelligent, tant il est lumineux, à la fois simple et profond. De

temps à autre passe la violoniste Alexandrine Brisson, dont les notes viennent flotter sur scène... Et peu à peu on comprend où l'on va. Par quels mécanismes la majorité des forestiers accepte de se plier aux oukazes absurdes des chefs, accepte de trahir la forêt, de trahir les règles du métier, de trahir leurs subordonnés et leurs collègues, et, en fin de compte, de se trahir eux-mêmes. Et nous ne faisons guère mieux qu'eux...

« Nous avons bel et bien perdu la bataille, dit Dejours. Le néolibéralisme nous a défaits et a embarqué à son service la majorité de nos proches, de nos concitoyens, de nos contemporains. » C'est seulement, ajoute-t-il, à partir du moment où l'on reconnaît cette défaite qu'il devient possible d'entrouvrir une fenêtre.

Dans le monde du travail (notamment dans celui de la santé et de l'éducation), Dejours dit avoir découvert des enclaves de résistance. Des microcollectifs prudents et discrets où les gens s'organisent, tiennent bon face au monde du chiffre et de la compétitivité à tout prix. Des gens debout. Comme des arbres.

Jean-Luc Porquet

● Au théâtre La Reine blanche, à Paris.

Théâtre du blog

L'Entrée en résistance de et par Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson et Christophe Dejours

Posté dans 1 décembre, 2019 dans critique.



©Pascal Gély

L'Entrée en résistance de et par Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson et Christophe Dejours

Avec *Très nombreux chacun seul* (voir Le Théâtre du Blog), la compagnie La Mouline avait amorcé une première collaboration avec ce psychiatre*, professeur titulaire de la chaire de psychanalyse Santé-Travail au Conservatoire National des Arts et Métiers. Christophe Dejours est l'un des premiers scientifiques à avoir mis sur le tapis, la souffrance au travail due aux nouvelles pratiques managériales. Mais ici le trio Bodin-Brisson-Dejours va plus loin et met à jour des formes de résistance possibles...

Nous sommes accueillis par des chants d'oiseaux. Des arbres se profilent, projetés sur de grands écrans mobiles. Le maître des lieux, un forestier, nous parle avec passion de ces êtres vivants que sont les chênes, les hêtres et les buissons... Que faire, face aux menaces qui pèsent sur les bois et ses hôtes? La direction de l'Office National des Forêts veut abattre toujours plus d'arbres et planter des pins Douglas, plus vite rentables, alors qu'il faut plusieurs générations pour amener à maturité les autres espèces... On lui dit concurrence et mondialisation : «Il faut

multiplier les cubages». Quid de l'engagement et de la mission d'un agent assermenté : entretenir, préserver les essences locales et la diversité de l'écosystème? Quand ses camarades s'exécutent sans protester, lui, se sent isolé, pris en étau entre désobéir et se voir mis à l'écart, ou obtempérer pour assurer promotion et salaire. Quelques collègues sont allés jusqu'à se suicider sur leur lieu de travail...

Quid, du serment d'Hippocrate du chirurgien, quand l'administration hospitalière l'enjoint de faire du chiffre, aux dépens des patients ? Et du juge, noté au nombre de dossiers traités? Où est la liberté de l'ouvrier, du travailleur ou du fonctionnaire quand il ne peut plus exercer pleinement son métier ? Comment accepter de «massacrer une forêt»? Christophe Dejours, caché derrière l'écran, joue au piano puis entre en scène et analyse cette situation car, en psycho-dynamique du travail, on croise bien des drames: «La clinique du travail est cruelle ! » Depuis plus de quarante ans, il rencontre ce genre de dilemme et a observé, face au diktat de logiques comptables, trois formes de réaction : soit, on obéit en arrêtant de penser, soit, sous l'emprise du discours managérial et bercé par le langage des communicants, on fait du zèle, ou soit, on entre alors en résistance.

Partant du constat de Christophe Dejours, que «Les forces de la domination néolibérales ont triomphé dans le monde entier» et « les formes classiques d'action sociale et politique sont défaites et dépassées», L'Entrée en résistance ouvre une petite fenêtre d'espoir. «Il me semble, dit le chercheur, que peut-être seulement dans l'art, des réponses à cette question peuvent être cherchées et élaborées.» Il trouve au théâtre une nouvelle tribune, avec le metteur en scène Jean-Pierre Bodin et Alexandrine Brisson qui a élaboré le texte à partir de paroles recueillies auprès d'agents forestiers et a réalisé les vidéos.

La pièce, acte de résistance, débouche sur une réflexion plus globale. «Je crois, dit Christophe Dejours, que la jonction entre théâtre et ce qui reste de la recherche critique, constitue un pôle essentiel de développement d'une pensée sur la résistance et au-delà, sur l'émancipation individuelle et collective.» Après chaque représentation, les débats vont bon train. Le théâtre engagé a donc encore sa place...

Mireille Davidovici

Jusqu'au 5 janvier, Théâtre de la Reine blanche, 2 bis passage Ruelle Paris (XVIII ème). T. 01 42 05 47 31.

*Christophe Dejours : Souffrance en France (La banalisation de l'injustice sociale) éditions du Seuil (1998). Travail Vivant, (tome I: Sexualité et travail, (tome II : Travail et émancipation, Payot (2009). La Panne, Bayard (2012). Le Choix. Souffrir au travail n'est pas une fatalité, Bayard (2015).

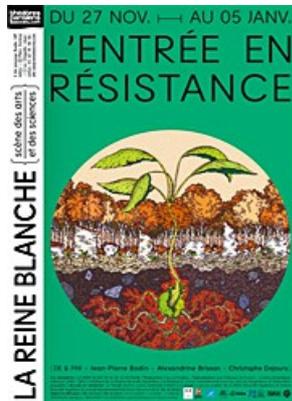


froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups

L'ENTRÉE EN RÉSISTANCE

Théâtre de la Reine Blanche (Paris) décembre 2019



Spectacle conçu et interprété par **Jean-Pierre Bodin**, **Alexandrine Brisson** et **Christophe Dejours**.

Depuis "Le Banquet de la Sainte-Cécile" jusqu'à "Les Gravats", on suit avec toujours le même intérêt le travail de **Jean-Pierre Bodin**.

On sait son goût, et celui de sa compagne de route sur "L'Entrée en résistance", **Alexandrine Brisson**, pour les "gens de peu", les gens simples amateurs de plaisirs et de vies simples.

Dans cette nouvelle aventure qu'il consacre aux forestiers de l'ONF, ces hommes chargés de protéger les forêts françaises à une époque où le réchauffement climatique les met à mal.

Malheureusement, il n'y a pas que la nature malmenée par les hommes qui désormais agressent les arbres. Il y a aussi la "gestion managériale" désormais appliquée aux ressources forestières. Depuis quelques années, les forestiers sont impliqués dans les équilibres comptables. Il leur faut dégager de la marge pour participer à l'effort national qui, pour obéir aux exigences européennes, doit limiter le déficit français à moins de trois pour cents de son PIB.

Alors que la forêt doit respirer, respecter des périodes sans interventions humaines pour rester en bonne santé, on oblige les agents de l'ONF à multiplier les coupes d'arbres en dépit du bon sens naturel. Le garde-forestier est désormais mal dans sa peau.

Comme de nombreuses autres professions, le voilà soumis à de la "souffrance au travail". S'il veut continuer à "bien" travailler, le voilà contraint de ruser avec sa hiérarchie, de risquer son poste pour poursuivre, au moins sur une partie du territoire qu'il "contrôle", le travail qu'il exerçait avant qu'on ne lui impose des normes technocratiques.

C'est là qu'intervient **Christophe Dejours**, fondateur de la psychodynamique du travail, ancien psychiatre et psychanalyste spécialiste du travail. Pendant que Jean-Pierre Bodin parlait en commentant les sublimes photos ou films qu'Alexandrine Brisson a consacrés aux forêts et qui sont exposés sur scène et peuvent y être translatés, Christophe Dejours jouait du piano.

Mais ce savant réactif, à fleur de peau, passionné viscéralement par son sujet, étudie ce que travailler veut dire à l'ère numérique. Il fustige tous les puissants et tous leurs affidés, serveurs volontaires d'une mauvaise cause, qui transforment de nouveau les hommes en esclaves modernes, ne pouvant jamais se réaliser dans leur travail. Alors que pour Christophe Decours, la notion de travail est central et détermine la vie heureuse ou malheureuse de chacun.

Les trois intervenants qui participent à "**L'Entrée en résistance**" pourraient n'être que des nostalgiques, regrettant un temps passé, celui où l'homme pouvait transformer positivement le monde par son travail. Non. Ils sont porteurs de solutions pour que tout redevienne comme avant et, si possible, s'améliore.

Sur le ton du secret, entre prudence et discrétion, ils racontent qu'il y a des travailleurs dans certains domaines, domaines qui d'après eux s'élargissent, qui n'ont pas renoncé au travail bien fait, qui cherchent encore à s'épanouir dans un travail qui sert les intérêts collectifs et non le compte en banques de quelques-uns.

Profondément éclairant dans son domaine de compétence Christophe Dejours est un fin penseur qui redonnera la pêche. Convaincant dans son propos, en phase avec les deux comédiens, il annonce que l'ère de la résistance commence.

Sans pouvoir le vérifier scientifiquement, mais en portant en lui la conviction qu'il a tout de même raison, ce grand intellectuel est de toute manière un oiseau de bon augure, et cet "Entrée en résistance" redonnera à tous un peu d'espoir : puisse Bodin et ses amis avoir raison pour que chaque personne convaincue puisse à son tour contribuer à renverser cette tendance que l'on croyait inéluctable.

Pour l'heure, avant toutes choses, il faut admettre qu'il est encore possible de participer à des initiatives individuelles et d'imaginer qu'elles serviront à la construction d'un monde meilleur.

Philippe Person

www.froggydelight.com

Le forestier entre en résistance

L'Entrée en résistance, spectacle captivant et hors norme, mêle le récit d'un forestier en butte à des exigences de productivité et l'analyse des processus de souffrance au travail.

Corinne Renou-Nativel

le 23/12/2019 à 06:00

Modifié le 23/12/2019 à 07:00

« *Je travaille dans le plus beau bureau du monde !* », s'émerveille un forestier, la voix gonflée de joie et de fierté. Certes, il a pour mission de désigner les arbres à abattre, et des promeneurs, sans se soucier de la provenance de leurs tables, chaises, livres et bibliothèques, lui reprochent de massacrer la forêt. Mais notre employé de l'Office national des forêts (ONF) a la secrète satisfaction de préserver une zone sur les hauteurs où des arbres ont plus de 150 ans, où poussent des bruyères rares et où chantent des oiseaux qu'il ne voit nulle part ailleurs.

Des exigences de rentabilité accrue vont néanmoins le déstabiliser. Il doit doubler le cubage de bois produit, remplacer les essences locales, gages de biodiversité, par des douglas à la croissance rapide et désigner les hommes de son équipe à licencier – de nouvelles machines réaliseront leur travail. Il est d'autant plus ébranlé que ses collègues ne manifestent aucune hésitation devant ces consignes : « *Je n'ai jamais connu une telle solitude.* »

Spectacle singulier et éclairant, *L'Entrée en résistance* croise le travail du comédien et metteur en scène Jean-Pierre Bodin, l'interprète du forestier, et de la réalisatrice et musicienne Alexandrine Brisson, dont les somptueuses images de forêt diffusées sur de grands panneaux rendent présente la beauté.

La Croix vous explique, avec lumière et clarté, le monde qui vous entoure, afin que vous puissiez bâtir votre opinion.

S'y ajoutent les analyses passionnantes du psychanalyste et clinicien du travail Christophe Dejours.

Entre deux récits du forestier, il décrit les mécanismes psychiques à l'œuvre dans la souffrance au travail, le sentiment de perte de sens et d'éthique. Mais il indique aussi les conditions d'une résistance salvatrice.

Jusqu'au 5 janvier 2020, au théâtre La reine Blanche à Paris (reineblanche.com - Tél. : 01.42.05.47.31). Puis, les 9 et 10 janvier, au Théâtre de l'Éphémère au Mans (theatre-ephemere.fr - Tél. : 02.43.43.89.89).

L'ENTREE EN RESISTANCE Théâtre de la Reine Blanche

Publié le [29 novembre 2019](#) par [edithrappoport](#)

Cie La Mouline Jean-Pierre Bodin avec Alexandrine Brisson et Christophe Dejours

« Je suis heureux, j'ai toujours eu envie de vivre dans la forêt, depuis l'âge de six ans, je suis forestier.. Je dois marquer les arbres à abattre, j'aime transmettre une forêt en bonne santé, il faut prendre le temps ». On voit des projections d'arbres, un pianiste : «Je ne suis pas comédien, je suis chercheur ! Je dois me battre avec le réel, je comprends quelque chose dans la partition de Mendhelson. La qualité du travail ne peut se passe du fantasme ». On voit des souches d'arbres en projection, une forêt des landes dévastée en 1999, des ordures dorées, un jeu de flipper, c'est le grand jour de la soupe populaire. Sur quatre écrans la forêt brûle.

Ce forestier, après l'expérience douloureuse de la trahison, tenté de laisser tomber ses valeurs, parviendra à surmonter sa souffrance et vivre une expérience collective pour mener à bien ses projets.

Théâtre de la Reine Blanche jusqu'au 5 janvier, mercredi et samedi à 20 h 45, dimanche à 16 h, 29 novembre et 13 décembre à 14 h 30, Tél 01 40 05 06 96, <http://www.reineblanche.com>

A2S, Paris

Art, Société, Science : quoi de neuf à Paris ?

THÉÂTRE. «L'Entrée en résistance»

Texte, mise en scène et jeu : Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson et Christophe Dejourns. Lumières, régie générale : Philippe Terrasson. Régie vidéo et son : Stéphane Comon. Costumes : Alexandrine Brisson. Durée : 1h30.

Dans ce spectacle fort original, intéressant et instructif, spectacle de vulgarisation scientifique, mais aussi de critique sociale, deux acteurs viennent tour à tour monologuer, en s'adressant directement au public. Entre ces interventions ou pendant celles-ci, sont diffusés des bruits de forêt, de ruisseau, des chants d'oiseaux... Par ailleurs, les deux acteurs, l'un au piano, l'autre au saxophone, jouent par moments, en compagnie d'une violoniste, des morceaux de Bach, de Mendelssohn ou encore de Schubert.

Les acteurs évoluent dans un décor constitué principalement de deux grands écrans sur roulettes qu'ils déplacent au cours du spectacle et sur lesquels sont projetées, en particulier, des images de forêts et d'yeux d'animaux.

L'un des acteurs, l'homme de théâtre Jean-Pierre Bodin, interprète deux rôles : celui d'un consultant en vente et en «management» et surtout celui d'un forestier (travaillant pour l'organisme chargé de la gestion des forêts publiques françaises).

S'insurgeant, au nom de la biodiversité, contre la volonté de son employeur de surexploiter la forêt dans une logique de rentabilité à outrance, ce forestier se retrouve bien seul. Harcelé au travail. Ses collègues le «fuient». < Personne ne me suit >, se plaint-il amèrement.

Désormais, s'exclame-t-il, il faut «du chiffre, du chiffre, du chiffre». Et il évoque, à ce propos, un ami chirurgien à qui son hôpital a imposé de prélever sans autorisation des organes sur un patient dans le coma.

Intervenant de temps en temps pour commenter ce que viennent de dire ce forestier et le consultant, un autre acteur du spectacle qui, lui, interprète son propre rôle, le professeur Christophe Dejourns, spécialiste de la clinique du travail, explique que la plupart des gens préfèrent «la servitude à la liberté» - et se soumettent - quand ils sont confrontés à une opposition entre leur «sens moral» et ce que leur employeur leur demande de faire pour accroître la rentabilité. Dejourns parle, à ce sujet, d'«engourdissement volontaire» de la pensée et du sens moral chez ces personnes. Autrement dit, d'acrasie.

Et c'est particulièrement grâce à cette acrasie généralisée que, selon Dejourns, règne «la domination néolibérale» et que triomphe «la gouvernance par les nombres».

Ceux qui refusent de céder à cette acrasie, courent le risque du suicide sur leur lieu de travail - une forme de suicide qui n'existait pas par le passé, observe Dejourns.

Face aux nouvelles organisations du travail visant à toujours plus de rentabilité, Dejourns préconise la résistance, non pas de façon solitaire, mais en constituant clandestinement, entre collègues de travail, des «collectifs de l'ombre» afin de «réorganiser» le travail d'une façon plus satisfaisante. En France, ces dernières années, ajoute Dejourns, se sont ainsi constitués de tels «collectifs», notamment en milieu hospitalier, dans la magistrature ou encore dans des laboratoires de recherche.

LES AUTEURS ET METTEURS EN SCÈNE :

Jean-Pierre Bodin est l'auteur d'une dizaine de pièces de théâtre, la première en 1994. Alexandrine Brisson est tout la fois musicienne, costumière, scénariste et réalisatrice de films, ainsi qu'auteure et compositrice de chansons. Christophe Dejourns, médecin, psychanalyste, est le directeur de l'Institut psychodynamique du travail, organisme d'enseignement et de recherche basé à Paris.

**Théâtre : *L'Entrée en résistance*, de et par Jean-Pierre Bodin, Alexandrine
Brisson, Christophe Dejours au théâtre de La Reine Blanche, à Paris.**

Pierre François / 1 day ago

Résistance économique.

L'Entrée en résistance est bien une pièce de théâtre, malgré ce qu'en dit, sur scène, Christophe Dejours, qui explique qu'il n'est pas comédien et mauvais pianiste, mais chercheur. D'une part, ses partenaires sont bien du métier ; d'autre part, ce spectacle bénéficie d'une véritable mise en scène (incluant des projections de décor qui sont parfaitement maîtrisées et enrichissent le jeu au lieu de voler la vedette aux personnages).

Le propos ? La souffrance au travail, qui peut aller jusqu'au suicide. Il est illustré en prenant le cas de la rentabilité que l'on demande désormais aux forestiers. L'exemple est particulièrement bien trouvé dans la mesure où il met en évidence le conflit entre le profit à court terme, les conséquences à long terme et la notion de travail fait avec conscience. Et le comédien incarne particulièrement bien son personnage.

La musique, en direct, joue un vrai rôle dans ce spectacle, en parvenant à exprimer des choses graves d'une façon pacifique. Elle bénéficie d'une dose de spontanéité qui renforce l'authenticité des personnages.

La pièce est systématiquement suivie d'un bord de plateau entre l'équipe et les spectateurs. Ces derniers, d'instinct, restent à la fin tant le sujet est sensible. Et ils ont bien raison, car c'est à ce moment-là qu'est abordée la réalité actuelle de cette résistance qui s'organise de plus en plus au sein des entreprises, au début à la demande des victimes immédiates et de plus en plus à celle de responsables de plus en plus conscients des limites d'un modèle économique uniquement comptable.

Oui, ce spectacle est spécial. Mais n'est-ce pas la vocation de « La Reine blanche » que de présenter des pièces en lien avec ce que nous disent les sciences – y compris humaines – aujourd'hui ? Tous les férus de rigueur y trouvent matière à penser à partir de présupposés solides. Les autres sont sensibles à la réelle poésie avec laquelle le propos est livré. Chacun y trouve son compte...

Pierre FRANÇOIS

L'Entrée en résistance, de et par Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson, Christophe Dejours. Lumières : Philippe Terrasson. Musiques : Bach, Mendelssohn, Schubert, Carbon Killer. Du mercredi au samedi à 20 h 45, dimanche à 16 heures au théâtre La Reine Blanche — Scène des Arts et des Sciences, 2 bis passage Ruelle, 75018 Paris, métro Marx Dormoy et La Chapelle, tél. 01 42 05 47 31, <https://www.reineblanche.com/calendrier/theatre/l-entree-en-resistance>

Critiques / Théâtre

L'Entrée en résistance de Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson et Christophe Dejourns.

par [Gilles Costaz](#)

Des arbres et des hommes



C'est un phénomène qu'on voit apparaître de temps à autre : certains artistes accolent la fiction et l'exposé direct, comme d'autres additionnent l'imaginaire et le document. On peut appeler cela du « théâtre citoyen » mais c'est surtout un geste qui propose une double vue, celle de l'artiste et celle du travailleur de terrain ou du commentateur. Jean-Pierre Bodin avait déjà ébauché cette forme de confrontation avec *Très nombreux, chacun seul*, élaboré après une longue enquête sur la souffrance au travail. Mais les artistes gardaient leur primauté. Dans *L'Entrée en résistance*, l'un des chercheurs concernés, Christophe Dejourns, s'exprime d'une manière abondante sur le plateau, ayant ses moments d'apparition pendant lesquels Jean-Pierre Bodin, accompagné d'Alexandrine Brisson (vidéaste, mais aussi musicienne et « parleuse »), lui laissent la première place.

Comment « résister » à l'écrasement hiérarchique et à l'usure dans son travail ? Jean-Pierre Bodin développe essentiellement un témoignage, pour que chacun le compare à ce qu'il connaît de la vie sociale. Le monde professionnel choisi ici peut paraître marginal mais Bodin a raison de l'évoquer (si bien) : c'est l'univers des forestiers pyrénéens dont certains sont soumis à de nouveaux impératifs de créations et d'exploitations d'arbres contraires à leur respect de la nature et de ses rythmes. Les très belles images des branchages enneigés et des yeux fureteurs des oiseaux, estampes vidéo mobiles et immobiles à la fois, filmées par

Alexandrine Brisson, et quelques moments musicaux donnent à la soirée sa part esthétique. Bodin est lui-même un comédien d'une présence étonnante, qui semble vouloir s'effacer alors que la diction est d'une précision à ne rien laisser dans l'ombre.

N'empêche que le moment est étrange, assis entre deux styles. Les interventions de Christophe Dejours, qui élargit le contexte et développe cette notion de « résistance » - pour lui fondée sur une organisation solidaire et joyeuse – pourront paraître à d'aucuns un peu longues. Ce n'en sont pas moins des exposés très éclairants. Si l'on a la chance, certains soirs, d'avoir une représentation prolongée par un débat, l'on n'en est que plus informé. Celui auquel nous avons assisté était passionnant. Mais il faut savoir, en allant voir *L'Entrée en résistance*, que la formule imaginée par Jean-Pierre Bodin et Alexandrine Brisson, prévue pour aller à la fois dans les salles de spectacle, les universités et les entreprises, en réaction à la progression de la pensée « néo-libérale », est celle d'un « croisement du théâtre et de la recherche critique ».

L'Entrée en résistance de et par Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson, Christophe Dejours., compagnonnage de Jean-Claude Fonkenelle, Jean-Louis Hourdin, images et costumes d'Alexandrine Brisson, lumières de Philippe Terrasson.

Théâtre de la Reine blanche, 20 h 45 du mercredi au samedi, 16 h le dimanche, tél. : 0142 05 47 31. Jusqu'au 5 janvier (relâche les 25 décembre et 1er janvier). Durée : 1 h 15.

Photo Pascal Gély.

En attendant Nadeau

Journal de la littérature, des idées et des arts

En des temps difficiles

par [Monique Le Roux](#) - 17 décembre 2019

Le Théâtre de la Reine Blanche, « scène des arts et des sciences », est aussi dirigé par une femme, Élisabeth Bouchaud, physicienne, auteure et comédienne. Le spectacle actuellement programmé, *L'entrée dans la résistance*, se présente comme une « pièce scientifique ». Il est coproduit par les Tréteaux de France, Centre dramatique national dirigé par Robin Renucci, et la compagnie La Mouline, créée par Jean-Pierre Bodin. Ce serait trop long de retracer le parcours de celui qui fut régisseur de 1984 à 1994 au Théâtre de Poitou-Charentes, alors dirigé par Robert Gironès et Jean-Louis Hourdin, puis, à partir de 1994, acteur et auteur. *Très nombreux, chacun seul* a constitué une étape importante vers *L'entrée dans la résistance* : spectacle créé en 2012 sur la souffrance au travail, à partir du suicide d'un cadre, délégué syndical, dans son entreprise. Christophe Dejours, psychiatre, titulaire de la chaire psychanalyse-santé-travail au Centre national des arts et métiers, fondateur de la psychodynamique du travail, y apparaissait en vidéo. Cette fois, il est présent sur le plateau avec la musicienne et réalisatrice Alexandrine Brisson ainsi que Jean-Pierre Bodin.



« *L'entrée en résistance* » © Pascal Géy

Le spectacle commence par des chants d'oiseaux, à écouter longuement. Jean-Pierre Bodin entre en scène, sur fond de lumineux sous-bois projetés sur deux écrans. Il incarne un forestier, heureux au travail, mais confronté aux exigences de l'Office national des forêts, qui souhaite multiplier les cubages, remplacer les arbres de diverses essences par des pins Douglas, plus rentables. Il se retrouve bientôt isolé, et tenté de renoncer à ses valeurs face à la trahison des autres. À partir de cet exemple, Christophe Dejours met en lumière

l'évolution récente du monde du travail, la perversion du langage managérial, la pression hiérarchique, les évaluations individualisées des performances. Il détaille trois réactions possibles, ainsi simplifiées : arrêter de penser, faire du zèle, entrer en résistance. La troisième exige prudence et discrétion, commence à exister dans des « enclaves » aussi bien dans le secteur privé que public.

Consacrer un livre à ces « enclaves » risquerait de menacer leur existence, mais le théâtre peut agir en contrebande, surtout quand il fait œuvre de beauté, associée à la recherche critique. Christophe Dejours, frère du compositeur et chef d'orchestre Olivier Dejours, se met au piano, comme il le fait quotidiennement en amateur ; Alexandrine Brisson joue du violon et accompagne la représentation de ses magnifiques images projetées : chemins forestiers, écorces d'arbres, fleurs visitées par une abeille. Le spectacle est suivi d'un bref débat ; il peut sortir des lieux scéniques, grâce à un dispositif autonome, se diffuser partout en des temps en manque de créations aussi inventives.

Jean-Pierre Bodin, L'entrée en résistance, par l'auteur. Avec Alexandrine Brisson et Christophe Dejours, Théâtre de la Reine Blanche. Jusqu'au 5 janvier 2020



© Pascal Gely

L'entrée en résistance au menu de la lutte

PAR CORINNE RENOUE-NATIVEL / 09 DÉCEMBRE 2019

La souffrance d'un forestier confronté à des exigences de productivité est le point de départ d'un spectacle hybride et iconoclaste, où l'art et la science se donnent rendez-vous pour dénoncer les turpitudes du néolibéralisme. Et rendre visibles les expérimentations sociales qui, ici ou là, constituent autant de poches de résistance.

La voix vibrante d'émotion et de fierté, un forestier explique son métier avec passion : « *Je dois préserver les espèces locales déjà présentes à l'état naturel, en planter de nouvelles, mais aussi marteler, c'est-à-dire indiquer les arbres à abattre.* » Même s'il n'est plus tout jeune, il continue à s'émerveiller : « *Je travaille dans le plus beau bureau du monde !* » Sur scène, derrière lui, des images projetées sur grand écran en attestent : vues aériennes de forêts verdoyantes, détails d'un tronc noueux, nervures délicates d'une feuille éclairée par un rayon de soleil.

Le travail du forestier possède toutefois sa part d'ombre. Des promeneurs lui reprochent de massacrer les arbres. « *Mais sont-ils prêts à renoncer à leurs tables, leurs chaises, leurs bibliothèques, leurs cahiers, leurs crayons, leurs bûches dans la cheminée, leurs fenêtres, leurs charpentes, leurs violons et leurs luths ?* », interroge-t-il. Surtout, ses supérieurs lui demandent de doubler le cubage de bois, au risque de faire disparaître des espèces d'oiseaux et de bruyères. De planter des conifères à croissance rapide, sans se soucier de la destruction de la biodiversité par la monoculture. De donner les noms de ceux qui, dans son équipe, vont être licenciés. Logique productiviste et directives managériales brutales heurtent profondément cet homme qui constate, abasourdi, que la plupart de ses collègues s'en accommodent.

Manque de critiques des intellectuels

Les pièces de théâtre qui évoquent la souffrance au travail ne sont pas si nombreuses. Plus rares encore sont celles qui font monter sur les planches un spécialiste de ces questions. Rythmé par les films et la musique d'Alexandrine Brisson, L'entrée en résistance entremêle le récit du forestier, interprété par le comédien Jean-Pierre Bodin, et l'analyse du psychiatre et psychanalyste Christophe Dejours. Le fondateur de la psychodynamique du travail dépeint ce qu'est le sentiment de réaliser un travail de qualité, explique les conséquences sur le management du « *tournant gestionnaire et de la gouvernance par les nombres* », montre la souffrance qui résulte de l'isolement et d'un travail contraire à l'éthique. Et ouvre des perspectives sur les conditions d'une résistance qui ne se traduise pas par une dégradation de la santé physique et psychique.

Pour Christophe Dejours, le rapprochement avec les artistes relève de l'évidence : « *Depuis des années, je travaille avec des troupes de théâtre, des documentaristes, des cinéastes comme Jean-Marc Moutout, réalisateur des films Violences des échanges en milieu tempéré et De bon matin. Ce qui se passe dans le monde du travail depuis une trentaine d'années est désastreux. Or il existe peu de critiques venant des chercheurs et des intellectuels, pour beaucoup rangés au néolibéralisme. En revanche, une frange non négligeable d'artistes adopte une posture de dénonciation, essentielle pour porter ces questions dans l'espace public.* »

Protéger les enclaves

Le trio avait déjà signé ensemble en 2012 un spectacle, *Très nombreux, chacun seul*, à partir de l'histoire du responsable informatique d'une entreprise de porcelaine s'étant suicidé au travail. Alexandrine Brisson et Jean-Pierre Bodin avaient interviewé Christophe Dejours, qui apparaissait alors dans la pièce, en vidéo, à chaque fois que le personnage, en quête d'explications, s'interrompait. Le lien entre les artistes et le chercheur s'est maintenu au fil des années.

C'est lors d'un colloque international sur la psychodynamique du travail en 2017, pendant lequel des forestiers sont intervenus, qu'est né le projet de L'entrée en résistance. Cette fois, Jean-Pierre Bodin veut voir Christophe Dejours sur scène. D'abord réticent, celui-ci accepte car il juge clé le thème de la résistance : « *Avec le psychologue Antoine Duarte, qui en a fait le sujet de sa thèse, nous découvrons depuis quelques années des enclaves de résistance dans le secteur public mais aussi dans le privé. Dans certaines PME, cette question est fortement posée face à un modèle économique qui broie tout le monde. Décrire le fonctionnement de ces enclaves dans un livre pourrait les mettre en danger. Par contre, le théâtre permet de donner de la visibilité à ces expérimentations sociales dans l'espace public, tout en leur assurant une discrétion indispensable.* »

Entrer dans le drame humain

La présence du psychiatre tient aussi à sa volonté de faire œuvre de transmission, alors que la clinique du travail demeure une matière difficile à faire comprendre : « *Pour que les étudiants, les médecins, les psychanalystes en saisissent les enjeux et les mécanismes, il faut qu'ils entrent*

dans le drame humain. Sinon ils ne parviennent pas à se représenter comment un individu en arrive à se tuer. Alors je suis obligé de jouer les situations critiques, de faire un peu de théâtre. La contrepartie, c'est qu'on dit de moi que je dramatise. Mais très jeune, j'ai appris la clinique dans Balzac, Zola, Dostoïevski, Gogol et Shakespeare, qui nous apprennent les passions humaines. L'artiste sait mieux montrer la clinique que le clinicien. Il attrape le public, condition sine qua non de la transmission. »

Chaque soir, *L'Entrée en résistance* s'achève sur un débat, que la petite troupe veut partie prenante du spectacle. De soirée en soirée, les échanges mettent en lumière la perte de sens du travail, la transmission aux jeunes d'une éthique, l'articulation de la résistance et du syndicalisme, etc. Autant de sujets de réflexion pour le chercheur : « *Par ces réactions du public, j'apprends beaucoup sur la nature des objections à la résistance, la manière dont on peut s'y intéresser, s'y reconnaître, se l'approprier.* »

L'Entrée en résistance

Jusqu'au 5 janvier 2020 au théâtre La Reine Blanche, 2 bis, passage Ruelle, 75018 Paris.
Tél. : 01 42 05 47 31.

Les 9 et 10 janvier 2020, au théâtre de l'Ephémère, 8, place des Jacobins, 72000 Mans.
Tél. : 02 43 43 89 89.



[Théâtre] « L'entrée en Résistance »

Publié samedi 30 novembre 2019 par [Christophe Chiclet](#)

Un comédien, une musicienne, un chercheur – avec la Compagnie La Mouline –, présentent une pièce sur une nouvelle « Résistance », une résistance contre une nouvelle occupation sournoise, celle de la souffrance au travail que voudrait nous imposer le néolibéralisme.



Jean-Pierre Bodin est comédien, Alexandrine Brisson musicienne, violoniste classique de formation et Christophe Dejours est chercheur, médecin-psychiatre, psychanalyste, fondateur de la psychodynamique du travail. Sur scène, les trois personnages s'interrogent. Au sein de l'entreprise, comment permettre à la pensée de se remettre en marche, comment reprendre la main sur l'aliénation ? Vaste programme, comme aurait dit le général de Gaulle, mais pourtant aujourd'hui ces problématiques sont au cœur de nombre de revendications sociales et sociétales. Cette pièce pose la question de l'émancipation individuelle et collective et suggère qu'il n'y a pas de fatalité. Combattre la soi-disant fatalité de l'exploitation de l'homme par l'homme est l'essence même du combat du mouvement ouvrier mondial en général et du syndicalisme en particulier.

Résister

Sur scène, les trois personnages appellent à résister contre le monde néolibéral conduisant à la souffrance au travail, contre la perversion du langage managérial, contre la pression hiérarchique, contre les évaluations individualisées des performances, mais aussi pour préserver sa santé.

Pour construire cette pièce, les auteurs ont fait un travail d'enquête auprès de salariés, syndicalistes, juristes, médecins du travail et chercheurs.

Pour Jean-Pierre Bodin et Alexandrine Brisson : Le théâtre doit être le porte-parole de ces salariés. Pour Christophe Dejours, les chercheurs doivent se rapprocher du théâtre, du cinéma et de la littérature, dernier lieu de liberté à son avis. Et de conclure, qu'il s'agit de la seule voie

praticable de la lutte pour les idées. Le théâtre, comme spectacle vivant, demeure encore un médium inégalable pour aller à la rencontre du public.

A l'heure du procès, l'automne dernier, des dirigeants de France Télécom, pour leurs pratiques managériales mortifères, à l'heure où les gouvernements veulent reculer l'âge du départ à la retraite alors que l'on sait que l'espérance de vie en bonne santé n'est que de 63 ans et que cet âge n'augmente plus, et tend à reculer doucement, cette pièce de théâtre est salutaire. Elle aborde des problèmes que FO prend en compte depuis de nombreuses années. À voir sans modération.

Théâtre de la Reine Blanche, 2bis Passage Ruelle, 75018 Paris.

Du 27 novembre au 5 janvier ; mercredi, jeudi, vendredi, samedi : 20h45, dimanche : 16 h, séances 29 novembre et 13 décembre à 14h30. 6 décembre, à l'issue de la représentation, débat avec Thomas Coutrot, économiste, co-fondateur des Économistes atterrés.

Durée 1h30, 10 à 25 €, réservations 01 40 05 06 96 ou reservation@reineblanche.com

PAR EVELYNE TRÂN • LE 22 DÉCEMBRE 2019

L'ENTRÉE EN RÉSISTANCE. CRÉATION

TEXTE et MISE EN SCÈNE : *Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson et Christophe Dejours*

COMPAGNONNAGE : *Jean-Claude Fonkenel et Jean-Louis Hourdin*

RÉALISATION, IMAGES & MONTAGE : *Alexandrine Brisson* / TOURNAGE : *Pierre Befve et Alexandrine Brisson* / MONTAGE et CONCEPTION VIDÉO : *Gyomh* / CONSEIL MULTIMÉDIA : *Martin Rossi*

MUSIQUES : Bach + Mendelssohn + Schubert + Carbon Killer

LUMIÈRES et RÉGIE GÉNÉRALE : Philippe Terrasson / RÉGIE VIDÉO & SON : Stéphane Comon /
CONSTRUCTION : Nicolas Forge



Des PDG de France Télécom viennent, après de longues années de procès, d'être reconnus coupables de harcèlement moral ayant provoqué une vague de suicides d'employés dans l'entreprise. Le spectacle *L'entrée en résistance* qui a lieu en ce moment au théâtre de la Reine Blanche rassemble un artiste comédien metteur en scène Jean-Pierre BODIN, une musicienne *Alexandrine BRISSON* et un chercheur *Christophe DEJOURS* qui ont décidé d'entrer en résistance contre cette catastrophe qui menace tous les individus la déshumanisation du monde de travail.

Travailler devrait être un bonheur et non synonyme d'esclavage.

Pour ma part, j'estime que le travail c'est comme le manger et le boire, c'est vital. Mais la notion de travail s'est tellement dévalorisée au profit de la notion de rentabilité, de productivité que nombre d'individus s'éprouvent condamnés à travailler pour vivre et enrichir leur entreprise sous le joug d'actionnaires qui ne s'intéressent nullement à la qualité du travail fourni. Si l'argent tombe dans la caisse tout va bien et cela seul compte.

Les managers et les directeurs des ressources humaines sont probablement dopés par leur sentiment de supériorité sur la masse salariale. Après tout, oui cela va de soi, une entreprise n'a pas de vocation humanitaire ou caritative.

Pour comprendre que la notion de rentabilité balaie toutes les valeurs d'épanouissement du travail, les initiateurs du projet de résistance ont effectué « un travail d'enquête et de collectage auprès de salariés, syndicalistes, juristes, médecins du travail, chercheurs, et de forestiers qui nous ouvrent les portes de leur bureau magnifique : la forêt ».Le spectacle débute par le témoignage d'un garde forestier heureux de transmettre une forêt en bonne santé et d'effectuer un « un travail vivant » Il n'y a pas un arbuste ou une broussaille qui ne retienne son attention car il considère que chaque végétal possède son intelligence. Mais de telles considérations n'ont plus de sens face à un manager qui ordonne de doubler le cubage et qui assène qu'une machine remplace 10 hommes.

A l'hôpital, c'est encore la rentabilité qui a le maître mot et qui met à mal le serment d'Hippocrate. Pour que le service ne ferme pas, seul mot d'ordre, le chiffre.

Des cadres témoignent qu'ils apportent leur concours à des actes qu'ils réprouvent et qu'ils en souffrent. Mais d'autres obéissent avec ces arguments « Moi je suis trop bête, je fais ce qu'on me dit ».

Christophe DEJOURS a une explication. Il parle d'abolition de la pensée. Cette faculté d'arrêter la pensée est dénommée l'acrasie, synonyme de faiblesse de la volonté. Il est possible aussi de se référer au « Sauve qui peut » à cet instinct du moi d'abord et après moi le déluge.

Réfléchir demande du temps mais ce n'est pas du luxe. Dans quel monde avons-nous envie de vivre ? Quand on pense que le travail en société occupe la majeure partie d'une vie humaine, il importe d'écouter les témoignages trop nombreux de ceux pour qui le travail a été ou est encore synonyme de souffrance ou même de désespoir.

Sous la forme d'une conférence spectacle musical, ce trio original, main de velours dans un gant de fer, appelle une chaleureuse entrée en résistance de l'individu au cœur de la forêt humaine !

Paris, le 22 Décembre 2019

Théâtre La Reine Blanche — Scène des Arts et des Sciences. 2 bis passage Ruelle, 75018 Paris
du 27 novembre au 05 janvier 2020, du mercredi au samedi à 20h45, dimanche : 16h
Relâches les 25 décembre & 1er janvier

Junkpage

JEAN-PIERRE BODIN

Longtemps, on a confondu le comédien, auteur et metteur en scène niortais avec Lionel Jospin, Premier ministre rétais : mêmes cheveux blancs et bouclés, mêmes sourcils broussailleux, même air studieux et

© Jean-Pierre Bodin



Arbre résistant.

concentré derrière d'épaisses lunettes. À une différence près : l'un a abandonné le terrain quand l'autre continue de résister.

GUIDE DE SURVIE

Un peu comme le Suisse Massimo Furlan dans son *Concours européen de la chanson philosophique*, programmé le mois dernier dans le cadre du FAB, Jean-Pierre Bodin et Alexandrine Brisson, fondateurs de la compagnie La Mouline, cherchent, dans leurs spectacles, à redonner sa place à une pensée complexe. Et à remettre nos neurones en action. Ceux-là mêmes que nous avons éteints à force d'usure dans la vie quotidienne et le travail. Le travail, justement, était au centre de leurs précédentes créations : que ce soit dans les usines Boinot avec *Ouvriers niortais*, ou, en 2012 avec une pièce sur la souffrance au travail : *Très nombreux, chacun seul*. Ils y invitaient virtuellement sur scène un des penseurs les plus prolifiques sur la question : Christophe Dejours. Le bonhomme a des airs de savant fou mais n'a rien de farfelu : psychiatre et psychanalyste, Christophe Dejours est aussi enseignant-chercheur au sein de la chaire Psychanalyse-Santé-Travail. Spécialisées sur la question de l'usure au travail, ses publications nombreuses sont abondamment traduites. En bon client des scènes confrencières, il sait se rendre particulièrement accessible au grand public, et transmet ses recherches avec la vivacité et l'humour du jeune doctorant qui présenterait sa thèse en 180 secondes.

La rencontre des deux mondes, celui du théâtre et celui de la recherche, a donné un bijou de pensée éclairante. *Très nombreux, chacun seul* décortiquait les nouveaux modes de management et leurs mécanismes de fracturation des solidarités collectives, de domination et d'isolement des salariés. À la fin du spectacle, de passionnantes

discussions réunissaient spectateurs et acteurs avec une même préoccupation : quelles solutions ? Ce sera tout l'objet de leur nouvelle création, *L'Entrée en résistance* : « Nous souhaitons prolonger ces réflexions/questionnements autour de cette notion de "résistance" » explique Jean-Pierre Bodin. « Résister à la perversion du langage managérial. Résister à la pression hiérarchique, aux évaluations individualisées des performances. Tenir bon sur ses propres valeurs. »

Comme on ne change pas une équipe qui gagne, on reprend les mêmes (avec un Christophe Dejours en chair et en os cette fois-ci) et la même méthode : un travail d'enquête et de collectage auprès de salariés, syndicalistes, juristes, médecins du travail, chercheurs... Car Jean-Pierre Bodin imagine ses spectacles micro et bloc-notes en main. L'idée est de chercher « comment préserver sa santé, trouver du sens et mettre des mots sur des maux », dans ce spectacle conçu de façon légère pour aller un peu partout hors des théâtres, à la rencontre de tous ceux qui souhaitent comprendre, agir et rester debout, malgré tout. **Henriette Peplez**

***L'Entrée en résistance*, Cie La Mouline,**

mardi 5 novembre, 20h30,
Espace des Moulins,
Saint-Symphorien (79)

vendredi 8 et samedi 9 novembre, 20h30,
Patronage laïque, Niort (79)
moulineuroc.asso.fr

lundi 18 novembre, 20h30,
et mardi 19 novembre, 19h30,
Le Gallia, Saintes (17)
www.galliasaintes.com

“ Cette création est un acte politique ”

Publié le 04/10/2019 à 04:56 | Mis à jour le 04/10/2019 à 09:27



Jean-Pierre Bodin a notamment nourri auprès d'agents forestiers le propos de cette pièce écrite à trois coauteurs.
© Photo NR

Jean-Pierre Bodin est de retour en création avec un propos engagé et affûté sur le monde du travail. En vue, une résidence et trois dates à venir à Niort.

On l'avait quitté à l'été dans l'effervescence de son 1.010e « Banquet de la Sainte-Cécile » au cœur de son cher Festival au village de Brioux ; en cet automne, on retrouve le comédien et auteur à Niort en pleine création de « L'entrée en résistance », dans les starting-blocks d'une résidence au Moulin du Roc, du 21 octobre au 5 novembre, sachant que, dans la foulée, la scène nationale diffusera le spectacle en trois premières, à Saint-Symphorien le 8 novembre, puis au Patronage laïque de Niort.

On retrouve surtout Jean-Pierre Bodin tel qu'il est, intarissable sur la continuité de son œuvre chevillée au monde du travail, dans une ébullition permanente animée par une passion hors du commun pour le théâtre, son théâtre, engagé dans cette noble altérité qui l'anime, toujours prompt à dégainer un sujet de fond dans l'air du temps sur le monde ouvrier.

Galvanisé par son éternel enthousiasme, le petit-fils d'ouvrier, régisseur les mains dans le cambouis devenu cet auteur et comédien qui aime toujours autant agir, revient à son terrain de prédilection. Celui de ses mémoires d'« Ouvriers niortais » à Boinot en 2013. Retour, aussi, à sa tribune préférée avec sa compagnie La Mouline, basée à Niort. « *C'est un acte politique. Ce théâtre, c'est le dernier endroit où tu as 300 personnes réunies en même temps sur la même chose et où chacun peut mettre au centre sa pensée en s'emparant de l'imaginaire* », glisse-t-il, le regard semillant et si finement affûté.

“ Il sait mettre des mots sur l'inexplicable ”

La pensée, la réflexion, la rencontre des intelligences, c'est bien le sujet. Dans « L'entrée en résistance », il ouvre le champ de toutes ces poches de résistance sous-terraines d'une base qui, au travail, crée des espaces de réflexions et des méthodes autonomes, hors des instances conventionnelles. Des actes informels, en phase avec l'amour du métier et une réalité du terrain face aux injonctions des nouveaux managements, comme un engagement en résistance pour esquiver notamment ces souffrances et incompréhensions qui peuvent confiner au drame.

Jean-Pierre Bodin avait d'ailleurs abordé le suicide au travail dans sa précédente création « Très nombreux, chacun seul » (2012). Ainsi avait-il rencontré Christophe Dejourn, fondateur de la psychodynamique du travail, et noué une telle complicité que le croisement entre théâtre et recherche est devenu une évidence partagée. A la coécriture avec l'éminent psychanalyste, professeur de psychologie au Cnam et avec la créative Alexandrine Brisson, Jean-Pierre Bodin partage la scène avec les deux co-auteurs sur « *ce sujet innovant créé par d'émergents seniors qui ont conscience que ce n'est pas une utopie, mais une démarche* ».

Sacré pari pour le chercheur à l'agenda hyperchargé et rompu aux conférences de se retrouver en scène pour plus de 30 dates jusqu'au Théâtre de La Reine blanche à Paris, au carrefour des arts et des sciences. « *Christophe Dejourn a absolument compris les vertus de ces arts premiers pour mettre en route la pensée, partager les recherches qui l'animent. Il sait mettre les mots sur l'inexplicable* », estime un Jean-Pierre Bodin à la passion d'autant plus contagieuse qu'elle est dotée d'une raison très profonde.

« L'entrée en résistance », de et par Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson, Christophe Dejourn, mardi 5 novembre, 20 h 30, Espace des moulins à Saint-Symphorien ; Patronage laïque à Niort, vendredi 8 novembre (20 h 30) et samedi 9 novembre (19 h). De 7 € à 15 €. Tél. 05.49.77.32.32.

Sébastien ACKER Journaliste, rédaction de Niort

